

**SCOLARITE ET FORMATION MILITAIRE,  
UNE TENTATIVE ORIGINALE AUX U.S.A. :  
« THE ARMY SPECIALIZED TRAINING PROGRAM (ASTP) »**

**Par Roger Marquet**

En 1944, la plupart des divisions américaines qui traversaient l'Atlantique pour aller se cantonner en Angleterre en attendant d'être envoyées sur le continent européen, comprenaient en leur sein des soldats formés au sein de l'ASPT, l' « *Army Specialized Training Program* » que l'on pourrait traduire par « Programme d'Entraînement Militaire Spécialisé » ou encore « Programme Spécial d'Entraînement pour l'Armée. »

Prenons au hasard, la *99<sup>th</sup> Infantry Division*, commandée par le Général Lauer et qui combattit en Ardenne dans le V Corps de la Première Armée de Hodges, et nous constatons que près d'un quart de ses effectifs étaient constitués de G.I's issus de l'ASTP ; 30 % des fusiliers, mitrailleurs et servants de mortier de ses unités d'infanterie étaient des «ASTPers ».

En fait, au moins 20 divisions tant blindées que d'infanterie, qui combattirent en Europe occidentale en 1944-45 (dont beaucoup dans la Bataille des Ardennes) furent ainsi complétées en effectifs par ces « *ex-ASTPers* », ces étudiants soldats.

L'Histoire nous avait déjà permis de connaître des moines soldats, ou encore des citoyens soldats ; voici que les Etats-Unis d'Amérique nous proposaient, en cette Seconde Guerre Mondiale, une nouvelle espèce de combattants : les étudiants soldats.

Mais qu'était-ce donc que cet ASTP ?

Officiellement sorti des cartons des politiciens américains en décembre 1942, l'ASTP était la résultante de deux opinions très influentes aux Etats-Unis qui semblaient aller plus ou moins dans la même direction :

Il y avait d'abord la conviction chez les présidents des plus grandes universités du pays et chez les directeurs des plus prestigieux collèges, - personnages généralement influents s'il en est - que leurs établissements d'enseignement et leur personnel, les professeurs, pourraient être utilisés, pour le plus grand bien de la Nation, afin de donner une formation d'excellent niveau tant sur le plan intellectuel, technique, que purement militaire, aux jeunes recrues de l'Armée destinées ultérieurement à exercer un commandement dans une unité militaire. Ce faisant, les présidents et directeurs rencontraient également un objectif purement économique. Puisque cette formation serait financée par le gouvernement, les établissements réussiraient à faire d'une pierre, deux coups. Ils équilibreraient leurs finances et augmenteraient le nombre de leurs étudiants, car il faut dire que le coût élevé des études, la relative rareté des étudiants fortunés, la fin encore toute proche de la crise et la mobilisation militaire commençaient à leur poser quelques soucis de recrutement. Les étudiants eux-mêmes ne pourraient être que satisfaits car leurs études ne leur coûteraient pas un dollar, et comme de toute façon, ils allaient devoir remplir leurs devoirs militaires, autant le faire d'une manière qui leur apporterait une formation personnelle utile pour leur vie professionnelle ultérieure.

Aux U.S.A., l'argent est très rarement absent de toute mise en œuvre d'une conviction, fût-elle patriotique, politique, philosophique ou même religieuse.

On trouvait ensuite, chez le Secrétaire d'Etat à la Guerre, Henry L. Stimson, ainsi que chez beaucoup de ses collaborateurs militaires, l'opinion fortement majoritaire que de jeunes recrues, suffisamment qualifiées au départ, recevraient une excellente formation pratique et culturelle, en suivant les cours de ces universités et collèges civils. On pourrait ainsi constituer une réserve de leaders, formés tout spécialement pour le commandement. Le fait que cette formation ne puisse être pensée qu'à long terme ne constituait pas un handicap car, en cette fin d'année 1942, on croyait généralement que la guerre serait longue. Cette croyance en une guerre longue pourrait d'ailleurs avoir été initiée – du moins partiellement – par le Général Eisenhower lui-même. En effet, celui-ci, après sa première mission à Londres et avant d'être désigné comme Commandant des Forces Américaines en Europe, avait rencontré le Secrétaire d'Etat Stimson et lui avait fait part de l'état d'impréparation des armées alliées à une invasion proche de l'Europe. Cette réserve d'hommes aptes à commander constituée par le programme ASTP serait certainement d'une grande utilité, et le temps nécessaire à son achèvement ne posait pas de problème. Il serait toujours tôt assez pour faire appel à ces futurs leaders plus tard...après les premières pertes importantes. Les Américains savent allier un patriotisme élevé et incontestable à un pragmatisme qui ne l'est pas moins.

Proposé par de tels personnages, le programme ne pouvait que voir le jour ; et c'est ainsi qu'en décembre 1942, l'Armée dut fixer d'abord à 150.000 hommes, le premier contingent qui devait être entraîné et formé sous l'égide de l'ASTP. Ce contingent fut presque entièrement prélevé dans les rangs des jeunes recrues déjà en service actif ; beaucoup d'entre elles ayant déjà démontré leurs qualités techniques dans les Services de l'Armée, dans la Force Aérienne, tout comme dans la Force Terrestre. Avant d'être admis à l'ASTP, ces soldats devaient encore démontrer leurs capacités d'améliorer leurs scores dans les différentes techniques. Les chefs d'unités ne pouvaient pas s'opposer à leur départ vers les établissements scolaires. Pour peu que le soldat eût réussi des examens et répondu à des critères prédéterminés, les commandants d'unités ne pouvaient que suivre les ordres et le laisser aller, qu'il occupât déjà une fonction importante ou non au sein de son unité.

Ce furent finalement 223 collèges et universités qui furent choisis comme « hôtes » des « Unités ASTP » comme on les appelait dorénavant et bientôt, quelques 220.000 étudiants – soldats furent admis à faire leurs classes dans ces établissements. Les matières dans lesquelles cette future élite pouvait se préparer furent assez drastiquement restreintes : seuls les cours préparatoires d'ingénieurs, les cours avancés d'ingénieurs, ceux de langues étrangères, les cours de médecine, de dentisterie et les cours de formation de vétérinaire y furent dispensés. Septante pour cents des soldats de l'ASTP se retrouvèrent dans le groupe des futurs ingénieurs. Ils bénéficièrent des cours suivants : mathématiques avancées, physique, chimie, anglais et un peu d'Histoire américaine.

Dés le début, l'ASTP souffrit de deux lacunes qui finirent par être fatales au système :

Premièrement, ni les pontes de l'Armée, ni le Secrétaire d'Etat Stimson, n'avaient une idée claire et précise de ce qu'il conviendrait de faire de tous les étudiants-soldats, une fois qu'ils auraient terminé leurs études ; surtout pour ce qui concernait les futurs ingénieurs. L'Armée ne souhaitait pas et n'avait d'ailleurs nul besoin d'autant d'ingénieurs professionnels que l'ASTP semblait vouloir lui préparer. Le programme établi prévoyait bien, encore que de manière vague, que ces nouveaux diplômés pourraient se

voir octroyer une commission de sous-lieutenant ou encore se voir assigner un travail qui requérait des connaissances techniques de haut niveau. Ce projet était bien évoqué dans le programme initial, mais en très (trop) peu de mots. Ces buts et intentions ne dépassèrent pas ce qu'ils étaient au départ, c'est-à-dire des incitations qui relevaient plutôt du domaine promotionnel. Les étudiants-soldats auraient, c'était évident, encore besoin de beaucoup d'entraînement, même en étant ingénieurs, avant d'être considérés comme des spécialistes et pouvoir alors prétendre à une commission de sous-lieutenant. Quant aux lieutenants, tant l'Armée proprement dite que la Force Aérienne, en avaient déjà en surnombre.

Deuxièmement, les Chefs de la Force Terrestre, et le Lieutenant-Général Lesley J. McNair (Commandant la Force Terrestre) en premier, étaient opposés au concept même de ce programme. Pendant les années 1942 et 1943, ils eurent à subir la politique du Département d'Etat à la Guerre qui accordait la priorité à toutes les Forces armées, excepté la leur. C'est ainsi que les priorités d'affectation allaient aussi bien à la Force Navale, à la Force Aérienne(1), aux Services ou encore aux Marines ; la Force Terrestre ne venant qu'en dernier lieu.

Et cela, en dépit du fait que tout le monde savait que, lorsqu'il s'agirait de s'expliquer au plus près avec l'ennemi, cela entraînerait d'inévitables batailles sanglantes et qu'il reviendrait à la Force Terrestre d'en supporter le poids le plus lourd. Ajoutons à cela que les différentes composantes de la Force Terrestre – l'infanterie, l'artillerie, les blindés, la cavalerie – ne recevaient, en général, que les recrues ou les volontaires qui présentaient les qualifications les plus basses et le niveau d'éducation le moins élevé et l'on comprendra pourquoi la Force terrestre, qui avait un besoin immédiat d'hommes de qualité, n'avait jamais vu l'ASTP d'un bon œil. Les dirigeants de la Force Terrestre avaient tendance à penser que l'ASTP n'était, en fait, qu'un délai supplémentaire qu'ils devraient supporter avant d'enfin bénéficier d'un quota d'affectations suffisant.

En résumé, la Force Terrestre avait l'impression que le Département d'Etat à la Guerre la traitait en parent pauvre pour l'affectation des recrues, tant en termes de quantité que de qualité.

C'est pourquoi, lorsque à la fin de 1942, le Département d'Etat annonça qu'il retirait de la Force Terrestre (mais aussi des autres Armes, il faut en convenir) quelques 150.000 soldats et sous-officiers, qui avaient un Q.I. assez élevé et de bonnes prédispositions pour les envoyer sur les campus universitaires afin d'y recevoir une éducation civile et (vaguement) militaire, cela mit le Général McNair en fureur. Celui-ci, qui n'avait pourtant pas une réputation d'impétuosité, explosa et déclara publiquement : *« Avec l'activation de 4 ou 5 divisions par mois, tant blindées que d'infanterie, et alors que nous subissons la préférence accordée aux affectations à la Force Aérienne, nous traversons déjà la période la plus sombre en manque de personnel de toute l'histoire de la Force terrestre... Et en plus, alors que j'ai déjà 300.000 hommes trop peu, on me demande de renvoyer mes gars à l'école ! »*

Rien n'y fit et, tant le Président Franklin Delano Roosevelt que les principaux leaders politiques du Congrès continuèrent à apporter leur soutien au Secrétaire d'Etat Stimson, et l'ASTP continua à se développer. Plus pour longtemps ! En effet, dès le début de l'été 1943, les étudiants-soldats commencèrent à affronter les cours les plus ardues dans les différents domaines de l'ingénierie, de la médecine ou des langues. Bientôt des rumeurs se répandirent annonçant des problèmes pour l'ASTP. Bien que le nombre d'étudiants en échec fut élevé (surtout dans la branche de l'ingénierie), les problèmes ne vinrent pas des lacunes des étudiants ou des manquements des professeurs ; ils survinrent pour des causes strictement militaires. La demande en effectifs, tant pour la guerre en Europe que pour la

guerre du Pacifique, se faisait de plus en plus grande et l'on prévoyait une crise majeure voire cruciale pour l'avenir des Etats-Unis, pour la fin 1943.

---

(1) Précisons que la Force Aérienne (USAAF=U.S.**Army** Air Force), à l'époque, faisait toujours techniquement partie de l'Armée de Terre (Army Ground Forces.) Elle avait cependant un commandement distinct, mais subordonné en théorie à l'Armée de Terre.

McNair (qui allait trouver la mort l'année suivante, sous les bombes américaines en Normandie) (1), persuada le chef d'Etat-Major Général de l'Armée U.S, le Général George Marshall que le nombre d'ASTPers devait être drastiquement diminué et les hommes renvoyés dans les unités. Tous ces cerveaux brillants, ces jeunes corps pleins d'énergie devaient au plus vite être sérieusement préparés de manière militaire pour être envoyés sur les différents champs de bataille du monde. Marshall fit part des doléances de la Force Terrestre à Stimson, au Président Roosevelt et aux Commissions du Congrès. Personne n'entama de polémique ou de querelle avec lui à ce sujet et, tous, lui donnèrent raison.

Il faut dire que le Congrès n'était plus en position de discuter la suppression de l'ASTP, et ce, malgré l'avis de parents d'étudiants-soldats très influents et les critiques de la presse.

En effet, la politique protectionniste qu'il avait imposée jusqu'ici avait eu comme résultat de réduire de manière considérable ce que l'on pourrait appeler la main d'œuvre militaire. Par exemple, les lois, votées par le Congrès, si elles autorisaient la mobilisation des jeunes gens de 18 ans, interdisaient de les envoyer outre-mer avant qu'ils n'aient atteint 19 ans. Autre exemple : les pères de famille, quel que soit leur âge, étaient exemptés de tout service militaire. Le Congrès avait également autorisé les agriculteurs et les ouvriers des usines produisant du matériel de guerre à échapper à la mobilisation.

A la fin février 1944, le Président Roosevelt reconnut que près de 5.000.000 d'hommes avaient été ajournés en raison de leurs occupations professionnelles. Si l'on y ajoutait les quelques 4.000.000 qui avaient été déclarés inaptes au service pour des raisons de santé physique ou mentale, cela faisait 9.000.000 d'hommes âgés de 18 à 45 ans, c'est-à-dire en pleine force de l'âge, qui échappaient à la machine militaire alors que beaucoup d'entre-eux auraient pu être utilisés. La situation n'était plus tenable et Roosevelt, Stimson et Marshall unirent leurs efforts pour tenter de faire voter une loi plus restrictive au Congrès. Leur idée était de mobiliser tous les hommes valides et capables de porter les armes et de réquisitionner tous les autres dans un travail directement lié à l'effort de guerre ; ils envisageaient aussi dans cette loi un début de mobilisation des femmes. Le Congrès se refusa obstinément à voter une telle loi. Voilà pourquoi, ce même Congrès n'était plus en position de force lorsqu'il s'agit de décider le renvoi dans les futures unités combattantes, des étudiants-soldats de l'ASTP.

Au tout début 1944, les campus de l'ASTP furent envahis par des rumeurs très alarmistes qui annonçaient la fin prochaine de leur expérience originale.

Les rumeurs avaient raison, car le 18 février 1944, le Département d'Etat à la Guerre annonça que 110.000 des 150.000 ASTPers allaient être retirés de leurs campus et renvoyés vers des unités organisées ou en instance d'organisation, et ce dans toutes les branches de l'armée qui en avaient le plus besoin.

Les enseignants, les éditorialistes des journaux, beaucoup de membres du Congrès eurent beau se révolter contre cette mesure qu'ils jugeaient inique, d'autant plus qu'elle ne concernait que 2 petits pour cents de la masse des soldats, ils ne purent empêcher la dislocation presque complète de l'ASTP.

Un historien militaire se plaignit même de ce qu'il appela « la transformation brutale de la future élite de l'armée en fantassins de deuxième classe. » Notons toutefois que l'ASTP ne fut pas entièrement disloqué puisque quelques 30.000 privilégiés purent y continuer leurs études en toute quiétude ; le programme de formation d'ingénieurs étant cependant supprimé. Il faut croire que la pure et dure Amérique, puritaine et protestante, savait malgré tout jouer de passe-droits lorsque l'intérêt et le confort d'un fils d'un papa encore plus influent que d'autres était en jeu. Il ne faut attendre aucune perfection d'aucune entreprise humaine.

Et c'est ainsi que nos pauvres étudiants soldats, qui avaient cru que la situation de guerre allait leur donner une chance de s'élever dans la hiérarchie sociale ou qui espéraient tout simplement et tout aussi humainement retarder quelque peu leur entrée au combat se retrouvèrent gros jean comme devant.

Ils se retrouvèrent assignés à nouveau (ou pour la première fois) à des unités combattantes de toutes les forces armées, mais en particulier de la Force terrestre ; en particulier ceux qui venaient des cours de pré-ingénierie.

---

(1) Le 25 juillet 1944, c'est-à-dire sept semaines après le débarquement en Normandie, une attaque décisive fut lancée par les Armées alliées. Un formidable bombardement systématique fut effectué le long du secteur de Saint-Lô. Malheureusement, une erreur commise par les bombardiers causa de nombreuses pertes au 47<sup>e</sup> d'Infanterie / 9<sup>e</sup> Division, au 120<sup>e</sup> d'Infanterie et au 743<sup>e</sup> Bataillon de Tanks / 30<sup>e</sup> Division d'Infanterie. Le Général McNair, qui s'était rendu dans un poste d'observation pour assister au début de l'attaque compta au nombre des victimes de cette bavure. Sa mort attrista tous ceux qui avaient connu cet officier valeureux et dévoué. (voir mes sources n°8, 9, et 10).

Trente-cinq divisions d'infanterie et divisions blindées reçurent ainsi un total de plus ou moins 150.000 hommes en renfort, car à ceux de l'ASTP, il fallut ajouter quelques futurs Cadets de l'Air dont la future carrière militaire fut de la même manière étouffée dans l'œuf.

Tous ou presque, qui s'étaient déjà imaginé sous-lieutenants, se retrouvèrent au bas de l'échelle, avec le rang de simple soldat. Grandeur et décadence ! Imaginez quelle dut être la désillusion de ces pauvres gars qui y avait cru, alors qu'en fait, on les avait manipulés au gré et au vent des circonstances et des influences politiques momentanées.

Ces jeunes éléments allaient cependant faire leur devoir, tout leur devoir et, après avoir gagné un peu d'expérience au combat, ils devinrent de très bons et très vaillants soldats. Malheureusement beaucoup d'entre-eux payèrent le plus lourd tribut. Un sous-officier, observateur d'artillerie, raconte que, à la 29<sup>ème</sup> Division, il eut la surprise de retrouver six de ses anciens copains de collège qui venaient tous de l'ASTP. A la fin de la guerre, tous les six avaient été tués au combat !

Pour le plus grand bonheur des divisions, celles-ci virent donc affluer des renforts considérables. C'est ainsi qu'à la 11<sup>th</sup> Armored division, se présentèrent des jeunes simples soldats venant d'établissement scolaires aussi divers que le « *College of Puget Sound (Tacoma, Washington State)* », l' « *University of Oregon (Portland, Oregon)* », la « *Washington State University, Seattle Washington)* », l' « *Ohio State University (Columbus, Ohio)* », la « *Santa Clara University (California)* », de l'*University of Berkeley* ou encore de la « *Leicester Engineering School* ». A la 99<sup>th</sup> Infantry Division, les jeunes qui vinrent de l'ASTP eurent la chance de bénéficier de 6 mois d'entraînement avant d'être envoyés en Europe.

La plupart des ex-ASTPers furent envoyés directement dans des unités qui étaient pratiquement prêtes à être expédiées sur les différents fronts; d'autres, dont le sort n'était pas plus enviable, furent assignés aux Dépôts de Remplacement qui se trouvaient généralement proches des ports d'embarquement. Ces Dépôts de Remplacement avaient pour fonction d'envoyer, pratiquement à la demande, des remplaçants aux unités qui avaient subi des pertes importantes.

Finalement, la plus grande majorité de ces étudiants soldats, qui n'étaient plus maintenant que des soldats, se virent assignés non seulement dans les unités d'infanterie qui sont connues pour devoir subir les pertes les plus lourdes, mais encore, pour beaucoup, ils furent affectés à des postes parmi les plus exposés, à savoir les mitrailleurs.

Ces pauvres garçons allaient payer très cher leurs 3 à 12 mois d'études gratuites !

Le témoignage de l'un d'entre-eux est assez significatif ; il s'agit de celui de Ray Johnson, de Bell en Californie : « *Je suis entré à l'Armée en tant que cadet de l'air, mais à cause d'un problème de sinus, je ne pouvais pas voler à une altitude suffisamment élevée que pour prétendre devenir pilote. En conséquence, je fus envoyé dans un dépôt de ré-affectation. Un jour, je fus convoqué dans le bureau du capitaine qui me demanda : « Cela vous plairait-il de retourner au collège ? Comme j'avais quitté le collège pour m'engager, je répondis que ce serait formidable. C'est donc uniquement le hasard qui me fit désigner pour suivre une période de 9 mois de cours de Russe, d'histoire et de culture générale, à l'université de Californie à Berkeley.*

«Dans le campus, nous logions dans le bâtiment d'une fraternité (1) ; la vie que nous y menions était très proche de celles des étudiants civils, mis à part le fait que nous portions l'uniforme. Nous avons d'ailleurs un petit poème qui nous rappelait que nous étions, nous semblait-il, avant tout des étudiants.

---

Il disait :

**Mom, take down your service flag / Maman, enlève le drapeau de service**  
**And weep no more for me / Et ne pleure plus pour moi**

---

**I'm not in the Army**  
**I'm in the ASTP**

**/ Je ne suis pas dans l'Armée**  
**/ Je suis dans l'ASTP**

*Nous suivions des cours toute la journée et une grande partie de la soirée. Cela nous permit de devenir assez rapidement assez familiers de la langue russe ; ceci ne manqua pas d'étonner les prisonniers russes dont j'eus, bien plus tard, l'honneur de participer à la libération, au Camp de Mauthausen, en Autriche.*

*En plus des cours, nous suivions une formation militaire de base qui comprenait du « drill » (marcher au pas, ensemble, en cadence, porter les armes, saluer, etc...), des inspections de nos couchages et armoires et divers exercices physiques comme par exemple, les marches de longue durée que nous accomplissions sur les collines autour de Berkeley.*

*Nous n'avions pas droit à des permissions suffisamment longues pour nous permettre de visiter nos familles.*

*Dans les classes, il n'y avait aucun mélange entre civils et militaires. Nos classes étaient exclusivement composées d'étudiants soldats.*

*Après 6 mois de cours, le programme fut interrompu et c'est ainsi que, en mars 1944, je me retrouvai membre de la compagnie B du 21<sup>ème</sup> Bataillon d'Infanterie Blindée / 11<sup>ème</sup> Division Blindée. Je fis toute la guerre avec cette division, depuis la Bataille des Ardennes où je souffris énormément du froid, de la fatigue et de la peur jusqu'à la capitulation allemande qui me trouva à Linz, en Autriche. »*

Un autre vétéran du ASTP John Fague, de Shippenburg en Pennsylvanie, fréquenta, lui, avec entre-autres son copain Robert Fordyce, de Pennsylvanie également, le *College of Puget Sound* à Tacoma, dans l'état de Washington (extrême Nord-Ouest des U.S.A.). John, tout comme Robert d'ailleurs, bénéficièrent eux, de petites permissions de week-end qui leur permirent de voir du pays, en pratiquant l'auto-stop. John a ainsi visité les merveilles de la nature de l'état de Washington que sont le *Mount Rainer*, le *Mount St Helen* et divers parcs nationaux ; il visita aussi une partie de la Californie et de l'Oregon et poussa même une pointe au Canada, en Colombie britannique jusqu'à l'île Victoria. Il n'hésite d'ailleurs pas à qualifier cette période de sa vie de « *vacances d'hiver idylliques*. » Après l'ASTP, John fut, lui aussi, envoyé à la 11<sup>ème</sup> Blindée avec laquelle il participa à toutes les campagnes. Il termina la guerre avec le grade de Sergent-Major et reprit ensuite ses études de vétérinaire, entamées à l'ASTP. Il travailla pendant 44 ans comme vétérinaire. Son copain Bob Fordyce suivit le même cursus, y compris les permissions de tourisme, y compris l'affectation à la 11<sup>ème</sup> blindée, y compris la Bataille des Ardennes....

Malheureusement, Bob n'eut jamais l'occasion de démontrer que l'ASTP lui avait servi à quelque chose puisqu'il tomba dans le petit village de Chenogne, le 31 décembre 1944, au bord de son foxhole, touché et tué sur le coup par un éclat d'obus ; et cela à la nuit tombante, entre chien et loup, dans la neige et le froid, lors du début de ce qui aurait dû être le réveillon de Nouvel-An, loin des siens et de sa maison familiale, alors qu'il était épuisé par la journée de combat qu'il venait de vivre. Si l'on sait que Bob n'avait que 19 ans, qu'il était ce que l'on appelle un beau jeune homme, aux cheveux blonds comme les blés, à l'allure avenante, on ne peut que s'apitoyer sur le sort injuste que la guerre réserve aux plus prometteurs d'entre les hommes. Triste fin pour un brave gars de Yankee qui n'avait pas encore eu le temps de faire ses preuves, puisqu'il n'était toujours

que *Private first class* (Soldat de première classe.) Comme des milliers, comme des centaines de milliers d'autres, hélas !

On peut dire que c'est là, dans la neige et le froid piquant des Ardennes, dans la poussière sèche ou dans la pluie diluvienne d'Allemagne, dans les villes en ruines, dans les campagnes et dans les forêts germaniques que se termina concrètement, par la mort de beaucoup trop de ses recrues, l'expérience de l'ASTP. C'est avec leur sang que ces ASTPers écrivirent le mot « fin » sur une expérience que la simple curiosité des historiens eût souhaité voir mener à son terme.

L'expérience, assez originale, de l' « *Army Specialized Training Program* » ne semble pas avoir laissé beaucoup de traces dans l'histoire des Etats-Unis ; peu d'historiens se sont penchés sur la question, et mis à part un petit volume édité en 1948 dans la série « *US Army in World War II, Army Ground Force* » par Robert Palmer, et intitulé *Procurement and Training of Grounds Combat Troops*, il n'y a guère, dans la littérature disponible sur le sujet que des monographies écrites par les ex-ASTPER's eux-mêmes. Citons quand même Doherty qui, dans son livre « *The Shock of War* » consacre une annexe de quatre pages à cette expérience. Cet ouvrage, malheureusement épuisé en librairie, m'a d'ailleurs beaucoup servi pour la rédaction de cet article.

- 
- (1) Une fraternité est un cercle d'étudiants ; organisation typiquement américaine.
  - (2) Les familles américaines arboraient traditionnellement sur la façade de leur maison, un drapeau avec une étoile pour chaque fils enrôlé dans l'Armée.

Il est vrai que les intéressés eux-mêmes sont devenus, avant tout, du moins pour ceux qui ont survécu, beaucoup plus attachés affectivement à leur division définitive, qu'à leurs anciens établissements scolaires. Il n'y a qu'à voir le succès remporté par les réunions annuelles des associations des anciennes divisions pour s'en convaincre.

Cependant, il y a peu de temps, un certain Patrick Kearney, de Bayside dans l'Etat de New-York, décida de former, parallèlement aux autres sociétés, une association des Anciens ASTPers, et dès sa deuxième réunion, 35 membres s'y firent voir avec leur épouse, voire avec leurs enfants.

Et, en cette année 2000, les ex-ASTPers entreprirent un grand voyage qui les ramena sur tous les champs de bataille d'Europe où ils avaient souffert, avec une attention toute particulière pour le territoire sur lequel s'est déroulée la dramatiquement célèbre Bataille des Ardennes. Ils furent reçus dans le Grand-Duché de Luxembourg, à Hamm et à Clervaux, ainsi qu'en Belgique, à Tillet, Bastogne, Houffalize, et Henri-Chapelle.

Pour l'anecdote, nous signalerons que parmi les membres actifs de l'Association de l'ASTP figure un personnage qui, pour n'être pas mondialement célèbre n'en est pas moins connu aux U.S.A. ; il s'agit de Beryl Sprinkel, ex -Secrétaire aux Affaires Monétaires de l'équipe du Président Ronald Reagan.

Parmi les nombreuses autobiographies qui ont paru sur le sujet, nous ne retiendrons que celles qui nous ont été citées à plus d'une reprise, ce qui est peut-être gage d'une certaine qualité à défaut d'une qualité certaine. Il n'existe malheureusement, et à notre connaissance, aucune littérature en français sur l'ASTP.

Voici la bibliographie, accompagnée d'un résumé critique, de ces ouvrages relativement confidentiels et, rappelons-le, écrits exclusivement en anglais.

## BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

### **1. SCHOLARS IN FOXHOLES – THE STORY OF THE ARMY**

**SPECIALIZED TRAINING PROGRAM IN WORLD WAR II** - Louis E. Keefer – COTU Publishing, PO Box 2160, Reston, VA 20195-0160 ISBN 0-9644740-2 - \$24.25

Critique : Histoire de l'ASTP vécue par l'auteur. Un tant soit peu théorique.

**2. A PRIVATE'S DIARY** – Donald A. Edwards, 1994. PO Box 122, Big Rapid, MI 49307 \$23.95 ISBN 0-9639796-0-7, 587 pages + photos et cartes.

Critique : Le point de vue d'un étudiant assigné au 335<sup>th</sup> Infantry Regiment / 84<sup>th</sup> Infantry Division. Un des journaux personnels les plus complets jamais édités ! Depuis les combats de novembre 1944 jusqu'au Jour V, en passant par la bataille pour la Roer et la Bataille des Ardennes. L'auteur raconte aussi bien les incidents, parfois graves, provoqués par des officiers incompetents que des actions magnifiquement bien commandées. L'emploi du « slang » des soldats rend la lecture parfois malaisée, mais le résultat est sans concessions.

**3. CHRISTMAS IN BASTOGNE** – Marshall N. Heyman, 1994 – 3446 Joan court, Falls Church, VA 22042 – Soft cover - \$16 ppd.

Critique : L'histoire d'un adolescent très motivé, brillant, sensible et intelligent qui montre la fameuse « *G.I. Generation* » sous ses meilleurs traits. L'auteur était dans l'ASTP jusqu'à ce qu'il soit versé dans la 10<sup>th</sup> Armored Division. Poussé par sa petite taille et le fait qu'il était un « poids plume » (53 kg), l'auteur, de crainte d'être regardé comme un minus, se portait invariablement volontaire pour tout ; c'est ainsi, que dans la même semaine, il fut, tout à tour, éclaireur, maître nageur, dessinateur, peintre, fusilier, opérateur radio, sténographe, et brancardier. On ne trouvera pas dans cet ouvrage une histoire de la 10<sup>th</sup> Armored Division, mais plutôt celle d'un jeune garçon exemplaire qui fut un bon soldat, alors qu'il venait de l'ASTP et qu'il combattit dans une unité d'infanterie de sa division blindée. Un peu idyllique.

**4. A CRUSADER IN EUROPE** – Dick Jepsen, 2409 Lookout Drive, Manhattan, KS 66502 – ISBN 9656324-0-7. Soft cover, 120 pages, photos, cartes - \$20.

Critique : L'auteur, venant du ASTP, fut assigné à la 30<sup>th</sup> Division d'Infanterie, avec laquelle, en tant que mitrailleur, il fit toute la campagne d'Europe de la Normandie jusqu'à l'Elbe. Sa division fut désignée, à la fin de la guerre, comme la meilleure des 61 divisions qu'Eisenhower eut sous ses ordres. Ce détenteur du *Combat Infantry Badge* est maintenant Commandant honoraire de *l'American Legion* du Kansas, Colonel retraité de l'Armée US et professeur émérite de la *Kansas State University* Un regard en arrière d'un homme qui a connu bien des honneurs dans sa vie...

**5. VICTORY ROAD – WORLD WAR II – FIVE CAMPAIGNS** – Robert C. Baldrige, 1995, Merriam Press, 218 Beech Str., Bennington, VT 05201-2611 \$31.95 ISBN 1-57638-043-2 156 pages, 200 photos, 6 cartes, appendices. Existe aussi en format poche au pris de \$24.95 – ISBN 1-57638-000-9

Critique : la vie d'une famille américaine dont la plupart des membres faisaient partie d'unités d'artillerie de campagne. Le livre retrace l'histoire du cadet des fils qui manœuvra pour éviter l'ASTP pour s'engager. Il débarqua en Normandie avec la 9<sup>th</sup> Infantry Division et reçut une commission de sous-lieutenant sur le champ de bataille des montagnes du Harz, alors qu'il n'avait pas encore l'âge de voter.

**6. AN IMPROBABLE MACHINE GUNNER** – Frank E. Hancock, 1997 – 105 Malor Circle Madison, AL 35778-1978 E-mail : [F2HANCOCK@aol.com](mailto:F2HANCOCK@aol.com) -\$10.

Critique : Issu de l'ASTP, l'auteur a servi dans la Compagnie M du 339<sup>ème</sup> Régiment de la 100<sup>ème</sup> Division d'Infanterie sur le Théâtre Européen des Opérations (Cette division n'a pas participé à la Bataille des Ardennes. Très bien écrit, à la première

personne, ce livre donne des faits et des explications qu'on ne trouve pas toujours ailleurs.

**7. THE REPLACEMENT** – Frank X. Byrne, Lake Wallkill, 4 Clubhouse Square N. Sussex, NJ 07461-4323.

Critique : toujours à l'état de manuscrit. Histoire d'un jeune garçon exceptionnellement doué qui rejeta l'offre d'entrer à l'ASTP et qui fut envoyé comme remplaçant à la 3<sup>rd</sup> *Armored Division*. Il débarqua à Omaha Beach, le 11 juillet 1944 et rejoignit sa division où il fut utilisé comme employé de compagnie. Ouvrage très bien écrit qui suit chronologiquement l'histoire officielle de la division. Prix : prendre contact avec l'auteur.

**8. RED DEVIL – 5<sup>TH</sup> INFANTRY DIVISION** – Lawrence R ; Nickell, M.D., 1996 – 907 West 7<sup>th</sup> Street, Columbia, TN 38401-3055. E-mail : [lnickell@excite.com](mailto:lnickell@excite.com) – ISBN 1-886371-14-8 184 pages, cartes, photos, dessins - \$17.95.

Critique : Lawrence Nickell s'inscrit, à l'automne 1942 à l'Ecole d'Ingénieurs de l'Université du Kentucky. A son 18<sup>ème</sup> anniversaire, il se porta volontaire pour entrer au service actif et fut envoyé au Camp Fannin au Texas. Il fut sélectionné pour l'ASTP, mais lorsqu'il s'aperçut qu'il allait suivre les mêmes cours que ceux qu'il avait eus à l'université, il décida de décliner l'offre et se porta volontaire pour l'infanterie. Il fut assigné à la 69<sup>th</sup> Division, au Camp Shelby, où il suivit la formation de l' *Infantry Basic Training*. En avril 1944, tous les soldats d'un rang inférieur à celui de sergent durent quitter la 69<sup>th</sup> Division et furent envoyés outre-mer comme remplaçants d'infanterie. A la mi-juillet 44, il fit partie du premier contingent de remplaçants que la 5<sup>th</sup> Division reçut. Il combattit depuis la Normandie jusqu'à la traversée du Rhin et eut la chance de compter parmi les 50 % de rescapés de sa compagnie. Il fut alors gravement blessé et, après un sauvetage difficile, il fut finalement évacué. Récit assez rare, notamment sur la Bataille de Metz.

---

### SOURCES :

1. «The Shock of War » - de J.C.Doherty - *épuisé*
2. Correspondance avec Ray Johnson, de Bell, California
3. Correspondance avec Ralph Storm, de Eau Claire, Wisconsin
4. Correspondance avec John Fague, de Shippensburg, Pennsylvania
5. Correspondance avec Mae Jean Frazell – Fordyce, sœur de Robert Fordyce, de Hamburg, New York
6. Correspondance avec Patrick Kearney, de Bayside, New York
7. Correspondance avec Beryl Sprinkel, de Olympia Fields, Illinois(ancien conseiller économique du Président Reagan)
8. First United States Army Report of Operations, Book I, page 99
9. Marshall Biennial Report, July,1 1943 – June 30,1945, page 35
10. « Croisade en Europe » Dwight D.Eisenhower – Robert Laffont, Paris, 1949 – page 322 et page 562.